

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 10

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Transplantation cardiaque

Au moment où j'écris ces lignes, le monde baigne dans la violence aveugle. Au Koweït et en Irak, un tyran sanguinaire prend des femmes et des enfants en otage; au Liberia, des bandes armées mettent le pays à feu et à sang; en Afrique du Sud, Zoulous et Xhosas s'affrontent en un combat ethnique meurtrier; plus à l'est, on craint une nouvelle guerre indo-pakistanaise tandis qu'au Sri Lanka des Tamouls continuent à massacrer et à se faire massacrer. La guerre d'Afghanistan n'est pas terminée; Serbes et Albanais du Kosowo se regardent en chiens de faïence. L'Arménie demande à former une armée pour se défendre de l'Adzerbaidjan pendant qu'Arafat, qui jouait les colombes palestiniennes, a repris son visage de faucon. Il me serait facile, hélas, d'allonger la liste.

A l'énoncé de cette interminable série de folies me revient en mémoire cette phrase prononcée par un Marseillais, avec l'accent délicieux du Midi: «Quand je contemple la connerie humaine, j'éprouve une sensation d'infini.»

Eh oui! Pourquoi donc les foules – ou du moins de trop nombreux hommes – suivent-elles si facilement les fous et si difficilement les sages? Mystère insondable de la nature humaine!

Ce qui est certain, en tout cas, c'est que la nécessité d'un Sauveur pour cette humanité en folie apparaît évidente. Sinon qui donc arrêtera la débilité

ABBÉ J.P. DE SURY
PASTEUR J.-R. LAEDERACH
**MESSAGES
ŒCUMÉNIQUES**

mentale des peuples sur la voie de leur rageuse autodestruction?

Pour les chrétiens, ce Sauveur est déjà venu. Il est là, à l'œuvre dans le monde par le travail de son Esprit, de ceux qui ont entendu et suivi sa Bonne Nouvelle et des hommes de bonne volonté qui disent oui à l'amour, oui à la vie. Il a pour nom Jésus, fils de Marie, adopté par Joseph. Il ne parle pas dans le fracas du tonnerre ou comme ouragan. Il s'adresse à nous comme une brise légère et rafraîchissante. C'est pourquoi beaucoup ne l'entendent pas, qui dans leur vie ne savent faire silence. Le bruit des tiroirs-caisses recouvre facilement son murmure.

Pourtant, il s'était annoncé depuis des siècles au peuple dont il est né. Et son action était déjà décrite par Ezékiel (ch. 36):

«Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés.

(...)

Je vous donnerai un cœur nouveau,

Je mettrai en vous

un esprit nouveau.

J'enlèverai votre cœur de pierre,

Et je vous donnerai un cœur de chair.»

Dieu que nous en avons besoin!

J.P.S

La pauvreté de cœur

La grande pauvreté est de fermer son cœur à l'appel du prochain frappé par le malheur.

Einoël Rey

Infirmière, écrivain, poète, mère et épouse, Einoël (lisez à rebours) Rey a publié en 1986 un recueil de vers, inspirés des grands penseurs de l'humanité. Chaque distique peut être prélude à méditation et «sans prêcher conduit à l'Écriture (P. Favre). C'est vrai: ils sont $48 \times 7 = 336$ en tout, forgés avec soin, thèmes à réflexion. L'exemple choisi nous montre la recherche littéraire (alexandrin, rime) et le but proposé. Oui, il existe bien des sortes de pauvreté (indigence matérielle que l'on trouve encore trop fréquemment dans notre pays, malgré les apparences de richesse générale); il y a aussi la pauvreté non pas honteuse mais pudique, discrète. Qui mérite d'être découverte. Pour Léon Bloy, «la pauvreté véritable et involontaire et son essence est de ne pouvoir jamais être désirée». Vers quels sommets spirituels nous mène cette affirmation! Est-ce jusque-là que tend notre distique? L'image en tout cas est belle: ouvrir ou fermer son cœur. Organe central de l'appareil circulatoire, point de départ de la vie matérielle insufflée au corps humain. Par mé-

taphore (comparaison entre le propre et le figuré), il devient le siège des sensations et des émotions. Image parfaite! Comme le sang inonde les chairs, la bonté, l'esprit d'entraide, l'amour du prochain, la compassion, la tendresse sont «des mélodies spontanées qui parlent simplement au cœur» (R. Rolland) et remplissent le corps de forces «dynamisantes». On est payé de retour dans la mesure du don. Le livre de l'Ecclésiaste (11,1) exprime cette vérité, comme souvent dans l'Ancien Testament, par une image: «Jette ton pain sur la face des eaux, avec le temps tu le retrouveras.» Le proverbe populaire rappelle qu'un bienfait n'est jamais perdu. Certes on n'aide pas en vue d'un mérite quelconque. Mais la notion du prochain reste sacrée dans la plupart des religions supérieures. «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», ordonne la Bible. Et quand on sait comme on s'aime soi-même, on mesure l'amour et l'aide à porter à ce prochain qui est, selon Daniel Rops, «n'importe qui, cet homme qui passe, dont la figure ne me plaît pas, cet inconnu, ou celui que je connais trop!» (l'homme de couleur, le réfugié, l'adversaire politique, le concurrent, le nanti, le gêneur). Oui, tu l'aimeras... et l'aideras.

J.R. L.